Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 3 (1926)

Heft: 26

Artikel: Cinéma de films courts

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729823

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Troisième année. — N° 26. Le numéro : 20 centimes. Jeudi 16 Septembre 1926.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Journal de la Cinématographie en Suisse, paraissant tous les Jeudis

Tolstoï et le Cinéma

Un épisode amusant de la préhistoire du cinématographe nous est contée dans le *Vorwaerts* par M. Hans Ruoff.

C'était il y a exactement trente ans.

L. N. Tolstoï était alors dans sa petite chambre de sa maison de Moscou, à Chamowniki. A côté de lui se trouvait un jeune homme imberbe en habit d'étudiant, un de ces nombreux *Pèlerins* qui faisaient journellement une visite au grand écrivain pour s'entretenir avec lui sur *Le sens de la vie*. Pendant que Tolstoï s'entretenait avec l'étudiant sur de transcendants sujets, il feuilletait continuellement un tout petit livre sans en détourner ses regards.

Le jeune homme commença à s'intéresser à ce petit livre et peut-être il était un peu vexé. Il était d'avis que l'attention de Lew Nikolajewitsch devait être fixé sur son hôte qui était venu tout craintif voir le Maître pour entendre ses sages conseils et ses profondes paroles — il ignorait qu'il était ce jour-là le vingt-troisième visiteur. Enfin l'étudiant prit une résolution et, profitant d'un moment de silence, il lui dit :

— Lew Nikolajewitsch, qu'est-ce que cette petite chose que vous avez là ?

Tolstoï s'anima subitement. Il approcha son petit livre près du visage de l'étudiant et dit :

— Ce n'est pas une petite chose mais une grande chose qui fera grand bruit. Voyez plutôt.

Et Lew Nikolajewitsch commença avec le pouce de sa main droite à feuilleter rapidement les tranches du petit livre dans lequel l'étudiant vit une danseuse qui levait doucement la jambe et la laissait retomber lentement. L'étudiant sauta en arrière et regarda le Maître étonné ; il pensa que Tolstoï se moquait de lui. Mais Lew Nikolajewitsch recommença plusieurs fois l'expérience, plein de sérieux, et dit :

— Photographie des mouvements. Cela deviendra un jour d'une grande importance.

Là dessus, le Maître prit rapidement congé du jeune homme en lui frappant sur l'épaule et quitta la chambre. L'étudiant ne comprit que dix ans plus tard ce que Tolstoï avait voulu dire.

Les précurseurs de Lon Chaney

Lon Chaney, le célèbre acteur américain qui se distingue de la foule des comédiens de cinéma par la mobilité de son visage et par l'art de se grimer, s'associe à la famille des Debureau et des Vernet qui ont eu à Paris un succès extraordinaire. Mais la gloire passe si vite, que personne ne parle plus aujourd'hui de ces artistes extraordinaires, car non seulement Vernet était comédien, mais il était peintre et il poussa aussi loin que possible « l'art d'inventer et de représenter des types avec une verve de caricaturiste et de se grimer, de se figurer et défigurer, d'entrer dans la peau d'un personnage, avec ce genre de Protée que Balzac prête au fameux Bizion. » Mais laissons parler Théodore de Banville : « Alors âgé de dix-huit ans, Alfred dans son atelier et à la ville comme au théâtre, pourrait être à son gré un jeune élégant, un homme dans la force de l'âge, un duc, un épicier, un diplomate ; dans cet art des transformations... » Mais le vieux Vernet des Variétés, celui-là a été réellement le vrai précurseur de Lon Chaney, il supprimait ses yeux ou effaçait sa bouche, pour se peindre au milieu du front et de la joue, un œil et une bouche postiches, que souvent lorsqu'il descendait costumé sur la scène, un soir de première représentation, ses plus anciens camarades ne le reconnaissaient pas.

La traite des figurants à Paris

Il paraît que le commerce des figurants-esclaves devient scandaleux à Paris. Ces pauvres gens fameliques se rassemblent journellement dans quelques cafés du boulevard St-Denis et de Strasbourg où se tient la bourse des figurants et ils attendent pendant des journées entières que le « Sauveur », c'est-à-dire le sous-régisseur, vienne leur permettre de gagner un morceau de pain sous la forme d'un engagement que n'accepteraient pas des nègres de la Côte d'Ivoire. On paye en effet à ces misérables la somme dérisoire de cinquante francs par jour et par tête sur laquelle une commission de vingt francs va automatiquement et sans protestation dans la poche du sous-régisseur.

Sur l'instigation de certaine presse quotidienne qui avait pris à cœur l'abolition de ce marché d'esclaves, la Bourse des films avait créé un bureau de placement, mais comme cette organisation était contrôlée, les sous-régisseurs n'y trouvaient pas leur profit et l'ont boycottée. Les pauvres figurants ont dû bon gré et plutôt mal gré, retourner à leur ancienne salle d'attente des boulevards pour se voir prélever la dîme du sang.

Aujourd'hui le journal *Le Soir* revient sur cette institution immorale et demande qu'on intervienne en faveur de ces pauvres bougres indignement exploités. C'est navrant de penser que la distraction des uns est faite de la servitude honteuse des autres. Espérons qu'il sera fait quelque chose pour supprimer cet abus scandaleux et puisqu'il y a un congrès à Paris où vont se discuter les questions les plus importantes relatives au cinéma les magnats de la pellicule qui réalisent des fortunes par le travail des pauvres acteurs et des non moins pauvres figurants, pourraient consacrer quelques instants à l'examen de cette pénible situation afin d'améliorer le sort de ces infortunés.

L. F.

Les grands séducteurs

L'amour des femmes est indéfinissable et leur engouement pour un acteur est suscité par des reflexes incompréhensibles. Valentino était le type du beau jeune homme classique et on peut admettre à la rigueur qu'il eut un pareil succès mais il n'en est pas toujours ainsi, tous les don juans n'ont pas été servis par un beau physique dans l'acception féminine car un homme peut être beau comme Conrad Veidt ou Gœtzke et n'avoir aucun succès de femme. Cependant, Théodore de Banville nous rappelle dans *Ses Souvenirs* que de son temps il existait au Théâtre Lazari une petite bonbonnière du boulevard du Temple, un certain acteur qui s'appelait Achille et qui avait le pouvoir de tourner la tête de toutes les femmes. Son succès était tel que ses admiratrices, très nombreuses, en venaient quelquefois aux mains et même se battaient au couteau pour un regard de lui et cependant Achille était loin d'être beau, il était même franchement laid, tout petit, mince, frêle, sale comme un peigne, une grosse tête de bœuf sur un corps de brebis, enfin l'être le plus mal venu qui soit au monde. Chaumont le comédien qui jouait à la même époque dans le même théâtre et qui était mieux doué qu'Achille au point de vue physique, le beau Jules, comme les femmes l'appelaient, était un séducteur incomparable, surtout lorsqu'il apparaissait sur la scène dans le rôle du *Beau Léandre*, c'était une explosion d'admiration, la salle grouillait de spectatrices émues, il avait pour rival Bruneli, un autre acteur pour l'amour duquel une marquise authentique avait loué une loge à l'année qu'elle avait fait tendre de satin blanc pour recevoir ses invités.

Qui se rappelle pourtant aujourd'hui de tous ces acteurs aux charmes ensorceleurs la gloire du beau Valentino, malgré la faculté qu'a le film de prolonger la présence du disparu parmi ses admirateurs et admiratrices sera aussi éphémère que celle des Achille, des Chaumont, des Bruneli qui ont fait battre le cœur des femmes de l'époque romantique et ne laissera à l'écran de la postérité qu'une ombre vague et fugitive.

H. C.

Cinéma de films courts

On s'occupe en Amérique de réaliser un projet à l'étude ayant pour but de créer des cinés spéciaux qui ne passeraient que des films de court métrage afin d'offrir au public l'occasion de voir une *partie* du programme pour une fraction du prix d'entrée de façon à ce que certaines personnes n'ayant aussi qu'une demi heure à perdre, puisse la passer dans une salle de ciné, et voir un film complet. On indiquerait devant la porte du Cinéma le titre du film qui passe à ce moment à l'écran, de sorte que les gens qui auraient vu déjà une partie du programme ne tombe pas une deuxième fois sur les films qu'ils ont déjà vus.

De cette manière les gens d'affaires très occupés pourraient voir un programme de deux heures en quatre ou cinq fois. L'idée n'est pas mauvaise surtout dans les quartiers très mouvementés de la ville ou à proximité d'une gare. En tous cas, comme le dit notre confrère *Lichtbildbühne*, on pourrait par ce moyen attirer un grand nombre de nouveaux clients.

N'allez pas au Cinéma sans acheter „l'Écran" paraissant tous les Jeudis.